

# **CLES d'HARMONIE**

**Elienne LEFORT**

*Tous droits réservés*

## 11 - LES FORCES DE LA NATURE

Et le soleil brillait en ce jour de Vénus où la lumière dorée la rendait plus blonde à mon imagination. Vénus ésotérique de la Connaissance, de la Sagesse et de l'Amour Universel par sa science du sens des valeurs, Vénus du Signe de la Balance, en ce jour de la mi-septembre, où la psychologie des nuances subtiles s'équilibre en une juste harmonie du don à l'autre, contrôlé par le fléau au point médian du Cadran de Justice de la vie... Vénus de la beauté esthétique de la nature, si bien traduite par l'environnement éclatant de cet été dont la réserve de chaleur ne donnait encore aucun signe d'épuisement !

Appuyée à l'arbre tronqué bordant l'entrée du chemin, souvenir d'une sentinelle de temps révolus, j'en étais là de ma communion méditative, lorsque Brunor me rejoignit de son allure souple et silencieuse. Lors des caresses d'usage, je remarquai qu'il portait un collier de cuir noir, surprenant, presque incongru sur lui dont la ligne racée, si belle en elle-même, s'accommodait mal, me sembla-t-il, de cette brisure à la base de la colonne puissante de son cou. Mais je compris très vite que le collier indiquait le projet de sortie de la propriété, nécessitant la tenue en laisse de ce superbe spécimen de l'apparence animale.

Il en était bien ainsi. Ami suivait, à quelques minutes, une chaîne à la main qu'il s'empressa d'attacher malgré le recul de Brunor, vite assagi par une petite tape amicale.

- Bonjour Hélène, le Dieu Râ est avec nous, me dit brièvement Ami, en me précisant que nous allions emprunter la route menant dans les champs, au-delà des broussailles anarchiques dont il m'ouvrit le passage avec sa sobre galanterie habituelle.

Nous avançons dans un chemin de terre. Tout en marchant, je pensais pêle-mêle: "Avec Vénus et Râ, nous nous sommes retrouvés en pleine mythologie... la galanterie, produit de la civilisation, est un élan du coeur, une "politesse du coeur" du plus fort au plus faible "... Je menais là un véritable soliloque intérieur... Ami ouvrait la marche et se retourna avec un sourire énigmatique me donnant à penser qu'il avait la faculté de télépathie lui permettant d'entrer dans le Mental, dans le Coeur et dans l'Ame de son frère !

Nous avons tourné tout de suite à droite après l'enchevêtrement des arbustes épineux, pousses sauvages de ce coin abandonné à la fantaisie végétale naturelle. Nous longions le mur de clôture, légèrement écroulé à certains endroits, ce que nota le propriétaire des lieux afin d'y porter remède rapidement. Il me conta alors comment toutes les terres alentour, appartenant à sa famille, avaient été vendues aux fermiers à la suite du partage des biens, héritage de ses grands-parents. Le manoir et le parc, par arrangement particulier et financier, étaient revenus à ses propres parents. Il en était donc l'héritier actuel, ce qu'il appréciait en ce moment, étant donné le service devant être mis en place. Je ne me permis pas de lui poser de questions concernant ce service, mais je me réjouissais de bénéficier et du service actuel et du parc.

A notre gauche, la vue s'étendait vers les lignes mauves des premières crêtes lointaines, au-delà des champs où seul, après la moisson, subsistait le chaume d'or pâle des épis. Le chemin rejoignait une route dont nous traversâmes le ruban d'asphalte à la perpendiculaire, pour nous engouffrer dans un grand chemin creux desservant quelques villas, mais se rétrécissant à travers un champ de tournesols surprenants. Les plus grands tournesols que nous ayons jamais vus ! Certains nous présentaient leur face de trente centimètres de diamètre, toute en graines. Face de lune noire où j'aurais pris plaisir à marquer les yeux et la bouche, tant ces têtes bordées de la chevelure desséchée de leurs feuilles jaunâtres, faisaient penser, dans leur danse ondulante au gré du vent léger, à des humanoïdes parachutés là, en rang de parade, prêts à un envahissement massif, aux fins de quelque conquête.

Puis à un tournant, le décor changea totalement. Trois ou quatre grands chênes projetaient leur ombre épaisse sur le sentier herbeux, rafraîchissant les yeux de leur verdure agréable. Un peu plus loin, des poneys, à long poil fauve, ne daignèrent pas lever la tête à notre approche tant leur avidité à se nourrir était évidente. Un cousin de race, blanc taché de noir, vint tout près du fil de clôture, mais nous tourna bien vite le dos comprenant, à regret, n'avoir aucune friandise à mendier.

Nous devisions gaiement, lorsque dans un pré en contre-bas, nous trouvâmes des chevaux demi-sang, robes baies, têtes étoilées de blanc, très occupés à paître une herbe couleur de paille sèche et, je me souviens avoir regretté leur manque d'absorption de chlorophylle. Après réflexion nous conclûmes, hélas, que cette carence était devenue bien souvent, le lot des animaux de ferme dont le menu était essentiellement constitué de foin ensilé.

Notre promenade, si agréable en ce lieu, nous permettait une vue d'ensemble, splendide, sur creux et vallons assez lointains. Notre regard se rassasiait avec volupté de ce damier de terres diversement cultivées, offrant le vert émeraude des luzernes, les verts tendres des tournesols non parvenus à maturité pour certains, le jaune monté du colza et les jaunes fanés des champs de blés coupés. Ça et là, des bosquets sombres apportaient la touche crue de leur vivacité intacte, surprenante après les chaleurs de l'été qui pourtant, avaient roussi les bordures des chemins et des fossés, donnant au paysage un certain aspect méditerranéen, malgré l'éloignement de la mer et la richesse des cultures.

D'ailleurs, un petit bois dont nous nous approchions depuis un moment, nous invitait à pénétrer dans son ombre fraîche. Brunor nous ayant précédés, y musardait, tantôt l'oeil aux aguets, tantôt la truffe à ras du sol, une patte avant soulevée, en attente, la queue agitée de joie, en une attitude ne correspondant pas à sa dignité habituelle.

- Mon chien rajeunit dit Ami, cet incroyable batifolage le rend à sa nature première. Il est heureux de la découverte de ce bois inconnu, des odeurs nouvelles d'une faune différente.

Nous pénétrâmes dans ce charmant endroit par une sente à peine tracée. L'aubépine et l'églantier aux petits fruits rouges sang, formaient un sous-bois léger et accueillant sous les grands chênes sévères. Les branches des acacias, des ormes, des frênes, des peupliers, des noisetiers, tous poussés là par hasard - à part les chênes peut-être - s'entremêlaient à qui mieux mieux, comme pour narguer l'homme, sa manie d'alignement et de programmation.

Cependant, cette promenade poursuivait un autre but que celui de me faire admirer champs et bois, j'en étais persuadée. Ami me consacrait tout ce temps pour une raison plus importante que je découvris bientôt. Nous nous assîmes sur des troncs couchés, et alors il me dit :

- Observez les arbres autour de vous et voyez si tout vous paraît normal.

A priori, rien ne semblait troubler la nature habituelle d'un bois, si ce n'était le croassement quelque peu sinistre de deux corbeaux déchirant l'air au-dessus de grands chênes nous faisant face. Ils tournèrent un moment pour finalement se poser sur un grand arbre sec, tendant ses bras blanchâtres vers le ciel en une imploration désespérée. Ces oiseaux de deuil, perchés sur cette charpente décharnée, donnaient une image symbolique de désolation, de mort d'une planète en voie de disparition...

J'en étais là de mes réflexions, la mine morose. Ami qui avait respecté mon silence et suivi mon regard, me ramena à sa question :

- Non, il ne s'agit pas de ce tableau de fin du monde, mais au contraire de la vie profonde de notre environnement. Voyez les troncs des arbres.

Et surprise, je vis alors des noisetiers, des chèvrefeuilles torsadés entre eux et incrustés en spirales dans des fûts tourmentés, d'acacias et de frênes. Cette curiosité de la nature ne se manifestait pas dans tous les arbres, mais était commune à certains d'entre eux, éloignés de quelques mètres les uns des autres, particulièrement sur toute une surface au centre du bois. Je m'avançai pour mieux me rendre compte de ce phénomène et je pus constater qu'il était absolument impossible de séparer les fils de ces surprenantes torsades. Quels esprits de la nature, quelles fées avaient pu tresser avec tant de soin et de façon irréversible ces colonnes vivantes de forêt enchantée ? Ami me regardait faire et s'amusait de ma stupéfaction, attendant certainement ma question :

- Qu'est-ce qui peut pousser ces arbres à grandir dans une pareille étreinte ?

- La vouivre.

- La vouivre ?

Au ton de mon interrogation, il comprit que je n'avais aucune notion à ce sujet.

- Vous savez qu'il existe des rivières souterraines - le sang de la Terre -. L'eau, élément vivant, circule donc selon ses caractéristiques de densité moléculaire fluide, suivant les déclinaisons où elle se fraie un passage. Au cours de ses pérégrinations, elle fait un travail considérable : celui de s'infiltrer dans la terre et d'éroder les roches, s'enrichissant ainsi de sels minéraux, comme nous le savons chimiquement. Ce qui est moins connu, ce sont les conséquences résultant du frottement et appartenant au domaine de la physique. Les petites vies constituant terre et rochers communiquent leurs qualités propres aux petites vies de l'eau qui véhicule l'ensemble. Ainsi, le frottement produit une électricité se transformant en courant magnétique par la grâce de l'élément fluide qui diffuse alors un champ électro-magnétique. La synthèse et le résultat de cette alchimie de forces d'involution transmettent leur information par des ondes formant un réseau.

La Terre est quadrillée de ces réseaux, selon des lois physiques qui se choquent et se répartissent géométriquement. Ce sont des droites parallèles se croisant d'une part, à la perpendiculaire suivant les quatre points cardinaux, coupées elles-mêmes d'autre part, par des diagonales parallèles aussi, se recoupant entre elles. Ce quadrillage, ou ce grillage entrelacé, offre une trame de forces soutenant et traversant la croûte terrestre, mais s'élevant également en cubage à des hauteurs insoupçonnées. Et là, il est facile d'établir l'analogie entre les nadis de notre corps

éthérique, les méridiens d'acupuncture et ce canevas de la Terre, corps physique de notre Logos, notre Dieu planétaire.

Très attentive à cet enseignement intéressant et si nouveau pour moi, je ne me lassais pas d'observer les arbres autour de nous. Je désignai alors quelques troncs complètement tordus dont certains, à un mètre ou deux du sol, avaient continué leur croissance presque à l'horizontale.

- Toutes ces anomalies nous disent que ces arbres ont leurs racines dans un point d'intersection du réseau. Là où ces forces se croisent, elles deviennent plus puissantes et influencent considérablement l'environnement par l'appel de leur magnétisme. D'une façon générale, toutes ces forces agissantes sont connues sous le nom de *forces telluriques* et, dans ce cas plus précis, de "*la vouivre*" appellation résumant le rôle de la rivière souterraine : celui de l'ensemble des phénomènes donnant naissance au réseau, et des influences du réseau sur les cellules rendues anarchiques. Dans ce bois, il s'agit des cellules des arbres.

Les Druides utilisaient ces courants - dans leurs rituels dit-on - et les maîtrisaient par l'érection de dolmens et de menhirs placés aux points névralgiques de croisements importants de ces réseaux, donnant des informations vibratoires en chaîne ou par répercussion. Il est dit aussi, que dans ces monuments de rocs naturels, l'eau de pluie récupérée dans les creux faisant office de vasques, était bue par l'assemblée à la suite des sacrifices de magie... Cette eau se serait trouvée vivifiée par l'architecture sacrée, basée sur la Règle du Nombre d'Or...

Les grands constructeurs de Cathédrales et d'Eglises connaissaient la valeur de ces courants secrets transmis aux Compagnons bâtisseurs. Ainsi les grandes Cathédrales ont été bâties sur de Hauts Lieux Druidiques. Leur architecture sacrée est fondée sur le principe des dolmens coiffant une rivière souterraine, dont la pierre supérieure faisait office de clé de voûte pour reconduire les forces telluriques vers l'Officiant, comme le fait la voûte de l'Eglise qui les renvoie sur l'autel, où elles sont transmutes par l'alchimie du Sacrifice de la Messe, selon l'Oeuvre du prêtre. Dans un cas comme dans l'autre, l'intérêt poursuivi est le but de dévier ou de transcender le négatif, afin que s'instaure le positif par des processus particuliers de constructions mentales, transformant la matière de certains plans subtils. Dans les deux aspects, la conscience de l'homme y apporte son rôle de Pouvoir.

Afin de déjouer le piège de ces forces de caractère néfaste, les informations reçues de ces lieux souterrains, considérées comme pouvant être nocives à nos cellules, les sciences expérimentales de biophysique et de cybernétique essaient de retrouver toutes ces clés pour l'amélioration des constructions de l'avenir, depuis les immeubles jusqu'aux maisons et jardins, selon une géométrie particulière et adaptée. Ainsi, l'Homme co-créateur avec Dieu, sera à même de maîtriser les forces souterraines et les ondes de forme, par la connaissance des Lois Naturelles s'appliquant au matériau et à la forme donnée.

Devant de telles perspectives intéressantes, je fis part à Ami de mon regret de ne pas avoir partagé cet entretien avec le groupe. Il m'en donna la raison, à laquelle j'étais bien loin de m'attendre :

- En vous conduisant ici, j'ai pensé que vous pourriez écrire un résumé de ce sujet, dont j'aimerais insérer un article à paraître dans un hebdomadaire de vulgarisation se rapportant à des faits pouvant sembler irrationnels.

- De tout coeur, j'essaierai de mener à bien ce travail répondis-je, mais vous êtes tellement plus capable de le présenter, vous maîtrisez si bien cette approche.

- Pour les lecteurs auxquels ce périodique est destiné, il est préférable que cela soit fait par un néophyte, du moment où il en a compris l'ensemble. Peut-être le rendrais-je trop scientifique et le but recherché ne serait pas atteint. Je préfère ne pas prendre ce risque, si toutefois vous acceptez.

Simplement, je promis de faire de mon mieux.

Et, alors que nous communiions dans un silence à peine blessé par l'aile légère d'un passereau froissant l'air immobile, une image se précisait à ma mémoire. J'en fis part à Ami:

- L'été dernier, en voiture, avec ma famille, nous roulions sur une route ibérique surchauffée. Pour nous rafraîchir un peu, nous nous étions arrêtés sur une aire de dégagement, en retrait de la circulation et du bruit, grâce à une pelouse naturelle plantée de quelques pins. Mon regard fut très vite attiré par le plus petit d'entre eux dont la croissance s'était faite en diagonale, puis à l'horizontale. Comme une névralgie me taraudait la tempe gauche, je m'approchai spontanément et posai ma main sur son écorce rugueuse. Je lui parlai affectueusement, appelant le déva de l'arbre en une sincère invocation, lui demandant de conduire ma douleur à la terre...

A un certain moment de ma concentration, je m'aperçus ne plus sentir la consistance du tronc sous ma main. L'effet en était curieux; je n'avais plus la possibilité d'un toucher dense, mais néanmoins, je percevais la sensation d'une forme subtile, mal délimitée, d'un volume amplifié, dont ma main traversait facilement la substance, tout en étant soutenue par une légère résistance.

J'ouvris les yeux et il fallut à mes sens quelques dixièmes de secondes pour retrouver leurs capacités physiques et constater l'appui de ma paume bien à plat sur le pin. Je refermai les yeux et le même phénomène se reproduisit aussi longtemps que je me maintins en attente, dans cette conscience de fusion. Je me sentais en parfaite harmonie vibratoire avec ce petit arbre à l'allure bizarre. Ce furent des instants de douce félicité dans lesquels mes sens physiques n'avaient aucune participation. J'ETAIS UN avec cette conscience végétale. Ceci m'avait été rendu possible par la concentration de ma conscience dans les corps subtils, me désidentifiant ainsi de mon corps dense dont je ne ressentais plus la souffrance. Une joie sereine dans un temps suspendu me portait en une expansion transcendante, sans limites propres.

Puis, toujours lucide, je voulus pousser l'expérience et décidai de rompre cette harmonie en m'éloignant un peu. Je marchai sur la pelouse quelques minutes; je revins et tentai de renouer le contact.. mais en vain, ma douleur s'était atténuée et, de ce fait, je ne mis certainement pas assez de puissance dans mon invocation.

Ami m'écoutait avec attention. Et je lui demandai s'il pensait que cette expérience pouvait se rapprocher des explications données précédemment.

- Oui et non, me répondit-il. Oui, pour la malformation du pin devant se trouver à un croisement du réseau tellurique, si l'on en juge par sa croissance déviée. Non, quant à votre communion avec le corps éthérique de l'arbre grâce au déva de son espèce. Il s'agit, toutefois, dans les deux cas, de contacts avec les forces d'involution de la nature. Le premier, celui de l'aspect extérieur du pin, se rapporte aux forces du Règne Minéral de la Planète; le second concerne l'expérience vécue; vous avez

fusionné avec des forces du Règne Végétal, forces d'Harmonie et Beauté auxquelles vous êtes très sensible. Nous pourrions développer cela plus avant lorsque nous aborderons le thème des Dévas dont j'ai bien l'intention de vous entretenir dans quelques temps.

Sur ce, nous reprîmes le chemin du retour dans une douce euphorie, suivant le chemin herbu le long de la haie ombreuse, accompagnés par la senteur nouvelle d'une luzerne fraîchement coupée.